

■ DOSSIER
DE PRESSE

PRIX ICART
ARTISTIK
REZO
2025 ■

SOMMAIRE

- 1 Édito
- 2 Engagement RSO
- 3 Nouveautés 2025
- 4 Programmation
- 5 Candidat·e·s
- 6 Membres du jury
- 7 Organisateur·rice·s
- 8 Partenaires
- 9 Infos pratiques

EDITO

17ÈME ÉDITION DU PRIX ICART ARTISTIK REZO

■ PRIX DÉDIÉ À L'ÉMERGENCE DE JEUNES ARTISTES CONTEMPORAINS

Chaque année depuis 2008, le **Prix ICART Artistik Rezo** a pour ambition de récompenser des artistes novateur·rices de moins de 35 ans. Cette 17ème édition se tiendra les 17 et 18 mars à l'Hôtel Mona Bismarck, dans le 16ème arrondissement de Paris.

■ L'ÉVÈNEMENT

Organisé par les étudiant·e·s de l'ICART, le **Prix ICART Artistik Rezo** est un Prix d'art contemporain dédié à la scène émergente qui vise à récompenser des artistes de moins de 35 ans, dont un·e lauréat·e élu·e qui se voit remettre une dotation de 3.000 € par un jury de professionnel·le·s de la culture. Une récompense de 500 € sera également offerte au·à la candidat·e désigné·e par le public. Tous·tes bénéficient de cadeaux offerts par nos partenaires. C'est l'occasion pour les artistes de gagner en visibilité et d'exposer leurs œuvres auprès d'un large public. Ce tremplin offre l'opportunité de réunir artistes, professionnel·le·s, amateur·ice·s et étudiant·e·s du monde de l'art autour d'une expérience riche et formatrice.



Cérémonie - Valentine Cotte Lucie Herlemont
lauréates Prix Icart Artistik Rezo 2024

LA 17^e EDITION

Depuis 17 ans, le **Prix ICART Artistik Rezo** met en lumière la scène contemporaine émergente. Pour cette édition, une thématique forte traverse les œuvres présentées : la faille. Qu'elle soit physique, émotionnelle ou symbolique, cette dernière façonne l'identité individuelle. Au sein du collectif, elle devient ainsi une source d'expression. L'exposition **Les failles font corps** s'inscrit dans cette réflexion, révélant l'art comme un porte-voix des émotions et un miroir des fissures propres à chacun.

Carte blanche a été donnée aux candidat·e·s avec pour objectif la promotion d'une large diversité de médiums. Sélectionné·e·s avec soin sur leurs engagements, leur originalité et leur démarche artistique, quinze artistes de moins de 35 ans sont aujourd'hui mis·e·s à l'honneur.

Retrouvez les 17 et 18 mars 2025, à l'Hôtel Mona Bismarck, les oeuvres de : Maïssane Alibrahimi, Ismaël Bazri, Clémentine Blaison Vandenhende, Camille Bleu-Valentin, Claire Chapuis, Kwama Frigaux, Lucie Hodiesne, Shuyin Hou, Tristan Jon, Rachel Marsil, Lou Motin, Elijah Ndoumbe, Miriam Angeli Padilha, Hsin Yen Wang et Yuzi Wu.

LES FAILLES FONT CORPS

LES NOUVEAUTÉS

Un engagement RSO

■ UN ÉVÉNEMENT ÉCO-RESPONSABLE ET ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE

Les pratiques **éco-responsables** et les enjeux d'**accessibilité** sont au cœur de l'identité de la 17^e édition du Prix ICART Artistik Rezo. Dans une démarche **zéro déchet**, nous privilégions les matériaux recyclés, réutilisables et des options pour des alternatives durables, malgré les défis budgétaires que cela peut représenter. Par ailleurs, un nouveau pôle dédié à la **Responsabilité Sociale des Organisations** (RSO) a été créé cette année pour concilier l'accessibilité des événements culturels avec les enjeux environnementaux.

■ UN ÉVÉNEMENT POUR TOUS LES PUBLICS

L'**accessibilité** est une valeur centrale du Prix. Tous les événements sont gratuits, sur réservation, et des outils spécifiques, tels que des textes en langage Facile à Lire et à Comprendre (FALC), sont développés pour permettre au plus grand nombre d'y participer.

■ UNE MISSION POUR L'AVENIR

À travers ces actions, le Prix ICART Artistik Rezo souhaite devenir un modèle d'événement culturel **durable et inclusif**. En repensant chaque détail de son organisation, il incarne une réflexion nécessaire sur les responsabilités sociales et environnementales de la culture.

■ LES VALEURS DU PRIX ICART ARTISTIK REZO

- **Accessibilité** : Faire de l'art contemporain un domaine ouvert à tous les publics.
- **Éco-responsabilité** : Adopter des pratiques durables et réduire l'empreinte écologique de l'évènement.
- **Promotion de l'émergence** : Offrir aux jeunes talents un tremplin pour développer leur carrière et leur visibilité.

■ UNE CAMPAGNE DE SOUTIEN PARTICIPATIVE

Une campagne de crowdfunding accompagne notre démarche. Elle vise à rassembler les moyens nécessaires pour concrétiser nos engagements en faveur d'un événement culturel exemplaire. Les fonds récoltés permettront notamment de financer la relecture de nos dossiers **FALC**, la mise en place du **sous-titrage par vélotypie** lors de notre conférence, ainsi que l'aménagement d'un espace de retrait, offrant aux publics sensibles un lieu calme pour se reposer.

En soutenant le Prix ICART Artistik Rezo, vous contribuez à l'avenir de la culture, porté par des étudiant·e·s qui seront les acteur·rice·s de demain.



LES NOUVEAUTÉS

de la 17^e édition

■ CARTE BLANCHE À LA CRÉATIVITÉ

Pour cette édition, les artistes bénéficient d'une totale liberté d'expression, sans contrainte thématique. Chaque participant·e est invité·e à explorer sa vision artistique à travers le médium de son choix, offrant ainsi une diversité de créations uniques et audacieuses.

■ UN LIEU D'EXCEPTION

Le prestigieux **Hôtel Mona Bismarck**, situé au cœur de la Colline des Arts à Paris, accueille pour la première fois le Prix ICART Artistik Rezo. Cet écrin chargé d'histoire et de culture confère une nouvelle dimension à l'événement, mariant élégance et modernité.

■ UNE MÉDIATION ENRICHIE

La programmation inclut une **table ronde** dédiée à l'art contemporain face aux enjeux sociétaux, plus précisément au sujet d'accessibilité et d'inclusion. Animée par notre équipe de médiation, celle-ci conviera des expert·e·s du domaine. Des actions culturelles innovantes viendront également rythmer ces deux journées, créant un espace d'échange ouvert à tous.

■ UN ENGAGEMENT ÉCO-RESPONSABLE RENFORCÉ

Cette année marque une avancée significative dans la démarche **éco-responsable** du Prix. L'événement s'inscrit dans une volonté de réduire son empreinte carbone tout en promouvant un modèle durable pour la culture.

Le Prix ICART Artistik Rezo est un projet porté par des étudiant·e·s désireux·ses de créer un événement culturel respectant au mieux les enjeux de durabilité et d'inclusivité. Nous nous efforçons à chaque étape d'intégrer des pratiques éco-responsables et de favoriser l'accessibilité de l'art à tous les publics. Chaque décision et engagement reflètent nos efforts pour aligner notre ambition culturelle aux nécessités sociales et environnementales de notre époque.

PROGRAMMATION

Lundi 17/03

■ TABLE RONDE - de 18h à 20h

“Corps déviants, normes éternelles ? Questionner les codes et les structures sociales”

Intervenant·e·s :

Lucas Aloyse Fritz, enseignant-chercheur spécialisé en théorie de l'information, de la communication et de la sociologie, travaillant sur la neurodiversité et les mouvements sociaux liés aux différences neurologiques.

Viktoria Petroff, photographe et directrice artistique, dont le travail explore dans certaines de ses œuvres le handicap invisible, notamment la narcolepsie.

Elijah Djaé, étudiant·e en sociologie, collagiste et blogueur·euse, lie antivalidisme et antiracisme dans ses réflexions et son art. Il·e se définit comme handi·e·fol noir·e.

■ VISITES LIBRES - de 18h à 20h

Mardi 18/03

■ ATELIER SCOLAIRE

Un atelier pour des scolaires de cycle 3 animé par l'équipe de médiation.
Mardi de 9h à 11h30.

■ VISITES LIBRES ET GUIDÉES - accès libre

L'exposition sera ouverte au public de 12h à 17h et de 19h à 22h.
Des visites guidées seront proposées au cours de l'après-midi, à 15h et 16h.

■ CÉRÉMONIE - de 19h à 22h

Remise du Prix du jury et du Prix du public à 20h30.

■ ARTISTES
SÉLECTIONNÉS
2025
■ PHOTOGRAPHES

CANDIDATS

Ismaël BAZRI

Né en 1994 à Valence, **Ismaël Bazri** a étudié l'histoire à l'Université de Grenoble en 2014, avant d'intégrer la section Art et Image de l'École Kourtrajmé.

À travers ses photographies, il représente sa double culture, mêlant l'imaginaire populaire occidental dans lequel il a grandi d'un côté, et l'héritage religieux et traditionnel transmis par ses parents de l'autre. Nourri par les rythmes de la musique, l'esthétique du cinéma et l'impact visuel de la pop culture, il associe ces influences à des symboles traditionnels et sacrés pour questionner une mémoire collective incomplète et les identités plurielles, souvent stéréotypées ou absentes des représentations dominantes.

Dans l'eau de Nice fait partie de la série Islam Goes to Hollywood, dans laquelle Ismaël Bazri associe culture pop et héritage familial. Ses photographies ne sont pas seulement des images figées, elles dialoguent avec leur support et se transforment en objets hybrides. En superposant deux plans, la photographie et le tapis de prière, il déconstruit les codes visuels traditionnels pour en créer de nouveaux, où la représentation devient un acte de revendication. Réunies, ces deux dimensions forment une œuvre unique qui dépasse la simple photographie pour s'élever à un autre statut, proche de la sculpture.

[@ismael.bazri](https://www.instagram.com/ismael.bazri)



© Photo personnelle



© Ismaël Bazri

Dans l'eau de Nice, 2021
Photographie argentique, contrecollée
et installée sur un tapis de prière
50 x 75 cm

Lucie HODIESNE DARRAS

Née en 1995 en France, **Lucie Hodiesne Darras** a étudié la photographie et la vidéo à l'école des Gobelins en 2020 après avoir obtenu une licence d'anglais et d'espagnol à l'université de Caen en 2017.

Son travail de l'image, axé sur la représentation du handicap et plus particulièrement de l'autisme, met en lumière les récits de personnes invisibilisées dans notre société occidentale contemporaine. Convaincue du pouvoir narratif de la photographie, elle cherche à se saisir de la beauté de chaque individu et de leurs émotions, tout en questionnant notre perception du monde.

Avec **Lilou**, une série réalisée entre 2017 et 2018, l'artiste tisse un récit visuel centré sur son frère Antoine, un adulte autiste de 36 ans blotti dans un univers de silence. Lilou, son surnom familial, fait référence à l'héroïne du film *Cinquième Élément* (1997). À travers quatre portraits et instants de vie révélés par ses photographies, son travail questionne et met en avant la force du lien fraternel. Son œuvre s'inscrit dans une démarche qui cherche à dévoiler la diversité des mondes existants, en nous faisant accéder ici à une partie de celui de son frère.

[@Lucie_Hodiesne_Darras](https://www.instagram.com/Lucie_Hodiesne_Darras)



Autoportrait © Lucie Hodiesne



© Lucie Hodiesne

Lilou, 2017
Tirages photographiques
Dimensions variables

Elijah NDOUMBE

Né·e en 1994, **Elijah Ndoumbe** a été diplômé·e de Stanford en études africaines et féministes en 2017 avant de développer sa pratique artistique. Celle-ci mêle photographie, film et arts plastiques.

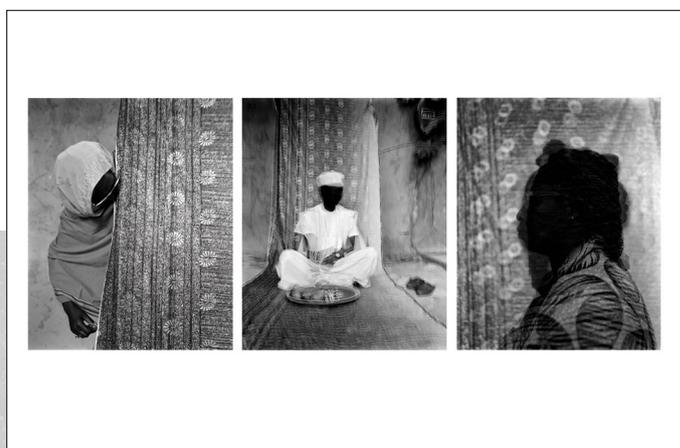
À travers une approche sensible et engagée, iel interroge les notions d'identité de genre, de communautés et de justice sociale. Son travail questionne les récits marginalisés au Sénégal et leurs représentations en combinant techniques traditionnelles comme l'argentique et expérimentations visuelles, proche de l'abstraction.

Composé de portraits en triptyque, **Sans titre / Entre deux mondes** met en scène trois individus LGBTQ+ et musulmans vêtus pour la prière du vendredi (jummah). Ce triptyque a été conçu dans le contexte politique de Dakar, à l'issue d'un atelier d'art multidisciplinaire qu'Elijah Ndoumbe a dirigé avec une équipe d'experts venant du Sénégal et d'ailleurs. Les participants ont pris part à l'exécution de leur portrait, bénéficiant surtout d'un effet stylistique grâce à la double exposition et aux techniques de chambre noire. Étant donné qu'ils se trouvent « entre deux mondes », l'effet de flou permet de préserver leur sécurité et leur intégrité dans un anonymat approprié. Cette superposition d'images crée une présence à la fois affirmée et insaisissable. Montrer sans dévoiler, parler sans dénoncer : la double exposition devient ici un langage visuel qui protège les identités tout en rendant leurs existences indéniables.

[@elijahndoumbe](https://www.instagram.com/elijahndoumbe)
elijahndoumbe.com



© Djibril Drame

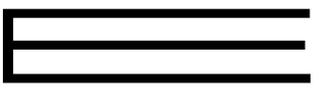


© Elijah Ndoumbe

Sans titre / Entre deux mondes 2023 – tirages 2025

Triptyque, trois tirages papier baryté, chambre noire
Le Sel Paris
Édition 1/3 + 2 AP
50 x 60 cm chacun

· ARTISTE 
SÉLECTIONNÉ·E·S ·
2025

· PEINTURE 

CANDIDAT·  · S

Miriam ANGELI PADILHA

Née en 1999 à Rio de Janeiro, **Miriam Angeli Padilha** suit des cours de peinture à l'École des arts du Parque Lage et obtient son diplôme en histoire de l'art aux Beaux-Arts de Rio de Janeiro. Elle poursuit ensuite avec un DNA puis un DNSEP aux Beaux-Arts de Marseille. Son œuvre oscille entre un univers fantasmé et des scènes de vie du quotidien. Miriam Angeli Padilha nous invite à plonger dans une narration intime qui se construit autant par une symbolique personnelle que par ses références cinématographiques, musicales et littéraires.

Dans *Nancy wore green stockings and she slept with everyone*, Beatriz, dénudée, repose sur une dalle au soleil. C'est une bonne amie de l'artiste - elle lui a souvent confié ses nombreuses histoires intimes. En la peignant, Miriam Angeli Padilha la trouve libre, épanouie. Inspirée par la chanson de Leonard Cohen, *Seems so long ago*, Nancy, elle tisse, à travers Beatriz, un dialogue entre deux figures féminines : la Nancy de Cohen, prisonnière de sa promiscuité sexuelle, et son amie, symbole d'affranchissement absolu face aux normes sociales.

[@miriamangelipadilha](https://www.instagram.com/miriamangelipadilha)
miriampadilha.hotglue.me



© Claire Tea



© Miriam Angeli Padilha

Nancy wore green stockings and she slept with everyone, 2024

Huile et pigments sur toile
82 x 110 cm

Shuyin HOU

Née en 1996 en Chine, **Shuyin** grandit à Pékin avant de voyager et d'étudier à travers le monde. Après une licence en communication et une formation en peinture aux États-Unis, elle s'installe en France en 2020. Diplômée de l'Esam Caen/Cherbourg et de l'Académie royale des arts de La Haye, elle obtient son DNSEP en 2024.

À travers des œuvres picturales, performatives et tactiles, Shuyin Hou travaille la notion de déracinement. Par ce prisme, elle vient questionner les interdépendances tissées entre l'individu, les autres et l'espace qui l'entoure. Puisant dans son histoire personnelle, ses œuvres s'appuient sur des expériences sensorielles et ses « récits d'émigration ».

Dans *I want to experience the space-time warped by you*, elle met en scène la fusion de corps en mouvement. Deux athlètes aux corps noirs s'affrontent avec une telle intensité qu'ils finissent par fusionner en un seul agrégat déformé, voire difforme. À travers une peinture aux contours flous et énigmatiques, Shuyin Hou capture la tension entre violence et intimité, entre confrontation et fusion. L'œuvre évoque ainsi poétiquement la distorsion temporelle provoquée par leur interaction, comme deux astres gravitant l'un autour de l'autre dans une éternelle danse.

@kidahou



© Atelier Photo Ésam



© Shuyin Hou

I want to experience the space-time warped by you, 2024
acryliques sur toile,
90,5 x 116cm

Tristan JON

Né en 1990, **Tristan Jon** est diplômé en histoire de l'art de l'Université Libre de Bruxelles et d'un master en peinture des Beaux-Arts de Mons, obtenu en 2022, sous la direction des plasticiens Didier Mahieu et Bénédicte Henderick.

À travers une peinture où les bleus prédominent, il explore la mémoire, la psychologie et la complexité des relations interpersonnelles, mêlant réalité et imaginaire pour rendre palpable l'ambiguïté du sujet et interroger la profondeur de nos interactions.

La mémoire dans la peau III est le troisième opus d'une série à travers laquelle Tristan Jon se penche sur un état émotionnel lié au contrôle. Il y dévoile notamment les effets de la domination sur nos existences. Entre abstraction et romantisme, son univers met en scène des figures sous tension, reflet d'un malaise, et étudie l'hypersensibilité ainsi que la notion de pression. L'image devient ici un laboratoire de questions, où Tristan Jon invite à une réflexion sur les dynamiques des relations sociales et la place du corps dans la société contemporaine.

[@tristan_jon](https://www.instagram.com/tristan_jon)
tristanjon.com



Autoportrait © Tristan Jon



© Tristan Jon

***La mémoire dans la peau III*, 2024**

Huile sur toile
170 x 140 cm

Yuzi WU

Née en 1994 en Chine, **Yuzi Wu** obtient une licence à l'Académie des Beaux-Arts de Xi'an en 2017. Elle poursuit ses études en France, à l'école des Beaux-Arts de Nantes, dont elle est diplômée en 2024. Ce changement d'environnement nourrit sa réflexion sur l'identité et la perception du paysage.

À travers la peinture, elle explore les nuances entre paysage naturel et artificialisé en capturant l'entrelacement, la lutte pour survivre et l'interdépendance des plantes urbaines.

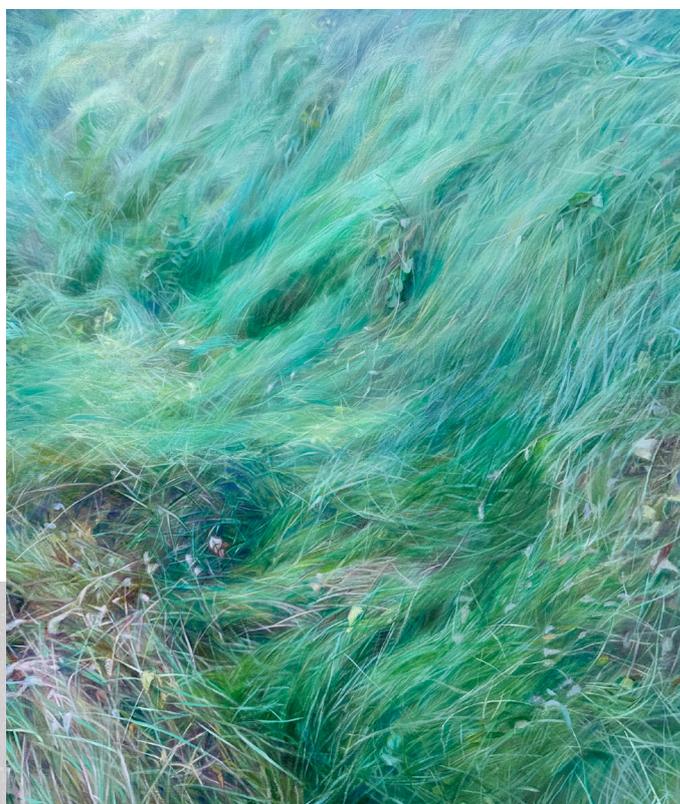
Dans ***Herbes folles 5***, Yuzi Wu s'intéresse à la vitalité et à la résilience des mauvaises herbes qui cohabitent, se nourrissent mutuellement et résistent à une esthétique imposée par les humain·es. Elle cherche à rendre visible des éléments imperceptibles à l'oeil nu, comme les formes du vent ou l'odeur de l'air. Yuzi Wu transforme des mots tus en lignes singulières, jamais répétées, et évoque la fluidité des émotions, mouvantes et insaisissables.

Son œuvre reflète ainsi le processus de croissance des plantes, dont la superposition et le renouvellement perpétuel forment un cycle sans fin.

[@wuzhizhizi](https://www.instagram.com/wuzhizhizi)



© Gongmo ZHOU



© Gongmo ZHOU

Herbes folles 5, 2023

Huile sur toile
100 x 80 cm

▪ ARTISTES
SÉLECTIONNÉ·E·S ▪

2025

▪ DESSIN

ILLUSTRATION

ARTS NUMÉRIQUES

CANDIDAT·E·S

Hsin Yen WANG

Née en 2000 à Taïwan, **Hsin Yen** a été diplômée de l'Université nationale des arts de Taïwan en 2023, puis a obtenu son DNA à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux en 2024, où elle poursuit actuellement un master.

Artiste spécialisée en 3D et en vidéo, elle explore, à travers l'image, les liens entre politique, culture et consumérisme. Son approche dépasse le cadre de l'écran : en exploitant les technologies virtuelles, elle interroge la construction du regard à travers des références culturelles et historiques. Elle propose ainsi une réflexion critique sur les représentations dominantes et les récits visuels.

Dans **Chanson Taïwanaise**, elle met en lumière le lien entre la tradition des banquets et les enjeux de la politique culturelle à Taïwan. À travers une animation 3D, elle revisite ces rituels festifs et leur portée symbolique, transformant le banquet en métaphore de la mémoire collective et de l'identité nationale. En alliant culture et technologie virtuelle, cette création propose une relecture contemporaine de l'héritage taïwanais et de sa place actuelle sur la scène internationale.

[@miss_choww_](https://www.instagram.com/miss_choww_)



© Florian Aimard Desplanques



© Hsin Yen Wang

Chanson Taïwanaise, 2024
Animation de modèles 3D, 2'45' min

Claire CHAPUIS

Née en 2001 à Arles, **Claire Chapuis** débute son parcours artistique à Bourges où elle obtient son DNA en 2023. Elle clôture ses études cette année avec un Master dessin à l'ARBA-ESA à Bruxelles.

Ses œuvres explorent les notions de création, d'imaginaire collectif et de transition, tout en suggérant des espaces de refuge et de protection. Inspirée par la nature et la mythologie grecque, Claire Chapuis apporte une réflexion sur des maux universels tels que le doute, la solitude et l'angoisse.

Dans **Faire sol**, Claire Chapuis apporte sa propre interprétation du mythe de Deucalion et Pyrrha, dans lequel les corps émergent de la matière minérale. De ce conte découle une réflexion sur l'enveloppe corporelle, fluide et mutante, en transition entre l'état minéral et l'état organique. Ce que l'on pourrait qualifier de « bio-corps » de l'œuvre, que la flore enlace et embrasse, questionne l'interdépendance que l'on oublie entre les êtres et les éléments.

[@claire.chapchap](https://www.instagram.com/claire.chapchap)

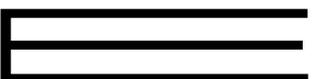


© Martin Maffei



© Claire Chapuis

Faire sol, 2024
Graphite sur papier
75 x 110 cm

■ ARTISTE  S
SÉLECTIONNÉ·E·S ■
2025
■ SCULPTURE 
INSTALLATION

CANDIDAT· S

Maïssane ALIBRAHIMI

Née en 1999 à Châtenay-Malabry, **Maïssane Alibrahimi** est une artiste franco-marocaine diplômée du DNSEP de la Villa Arson en 2023 et du MBA International en Art & Cultural Management de l'IESA & PSB à Paris en 2024.

Elle vit et travaille désormais entre Paris et Rabat. Son travail explore la féminité, la force qui en découle et la réappropriation de ce thème à travers des matériaux aussi communs que le sucre. Dans sa pratique artistique, profondément ancrée dans la culture marocaine, le sucre est détourné : il devient un symbole.

Break the sweet sugar témoigne d'une tradition marocaine consistant à briser des blocs de sucre lors d'un mariage. À travers cette sculpture performative, Maïssane Alibrahimi convoque la figure de la mariée marocaine. Le sucre porte en lui une double dimension : d'une part, il incarne la douceur, le partage et la spiritualité ; d'autre part, il devient un outil de déconstruction des injonctions liées à la féminité ainsi qu'un rappel de l'histoire coloniale et de l'industrialisation de ce matériau.

[@hram3lik](https://www.instagram.com/hram3lik)



© Mohammed Lakhdar



© Jean-Christophe Lett

Break the Sweet Sugar, 2025

Sucre, sucre artisanal, pâte à sucre, rose en pastillage, rose en papier mûrier, pétale de rose en soie, perle, dentelle, ruban, diamant, sfifa, skalli, te3sab de caftan, sirop à la rose.

Dimensions variables

Clémentine BLAISON VANDENHENDE

Née en 1995, **Clémentine Blaison VanDenHende** a été diplômée de l'EDNA en 2016 puis de la Villa Arson en 2023. Elle vit et travaille désormais entre la Belgique et la France.

D'abord designer industriel, elle amorce sa carrière artistique à Berlin où l'environnement post-industriel nourrit sa pratique. De retour à Nice, elle puise dans les paysages de la métropole azurienne pour interroger la résilience, les échappatoires politiques et leurs (in)cohérences, tissant un dialogue entre politique et poésie. À travers une approche hybride, elle associe dessin, sculpture low-tech, numérique et performance.

Dans **Lou Pantai sentinelle** elle explore une hybridité singulière à travers la sculpture, le vivant et le numérique. Inspirée par son héritage vaucloisien et ses cinq années passées à Nice, elle s'appuie sur les paysages urbains et les dialectes provençaux pour composer une ode poétique engagée. Entre autocensure et contrôle social, l'artiste interroge la résilience d'un martinet. Cet oiseau devient une véritable sentinelle de la région niçoise face au climat actuel d'ultra-surveillance et de canicules intenses.

[@kemantian](#)



©theartist



© Jean-Christophe Lett

Lou Pantai sentinelle, 2024

Textile, métal, grillage, ouatine, écrans, sphères en plexiglas et câbles

Dimensions variables entre 120 x 230 cm

Camille BLEU-VALENTIN

Née en 1995, **Camille Bleu-Valentin** est une artiste plasticienne pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts d'Annecy en 2016.

Elle s'intéresse aux territoires marqués par l'histoire coloniale et post-coloniale, les guerres et les conflits comme en France, à Taïwan ou au Mali. Descendante de Marie Valentin, esclave affranchie martiniquaise, et de Pierre Bleu, son grand-père soldat français pendant la guerre d'Algérie, elle porte un héritage français complexe à la croisée des histoires des colonisés et des colonisateurs. Dans sa démarche, elle explore les mémoires collectives et les tensions sociopolitiques à travers des installations, des performances et des sculptures.

Avec ***Sugar rush - Les Moortjes***, Camille Bleu-Valentin reprend le motif du mascaron, ornement architectural représentant un masque ou un visage humain. Elle évoque alors leur relation avec le commerce maritime d'esclaves noirs africains entre les XVIème et XIXème siècles. Dans des villes telles que Nantes ou Amsterdam, les marchands d'esclaves les arboraient en signe de leur fortune. Ici, elle s'inspire de deux sculptures situées au-dessus de la porte de la maison Herengracht 514, ancienne propriété d'un riche commerçant de sucre d'Amsterdam. La reconstitution mémorielle en sucre de ces mascarons rend compte du lien entre production sucrière et esclavage de manière « tangible, fragile et transitoire ». Ainsi, Camille Bleu-Valentin rend de nouveau visible cette réalité historique souvent occultée dans notre espace public et à aborder autrement.

[@camille_bleu_valentin](https://www.instagram.com/camille_bleu_valentin)
camillebleuvalentin.fr



© Camille Bleu-Valentin / EKWC



© Camille Bleu-Valentin / EKWC

***Sugar rush - Les Moortjes*, 2025**

Sucre

Dimensions variables

Kwama FRIGAUX

Kwama Frigaux est née en 1993 dans les Côtes d'Armor et travaille désormais en région parisienne. Après avoir obtenu un master en philosophie et histoire de l'art à l'École normale supérieure de Paris en 2019, elle intègre l'École nationale d'arts de Paris-Cergy dont elle a été diplômée en 2024.

Sa pratique artistique s'organise autour de la collecte des rebuts qui peuplent notre vie intime et collective — verre sécurit, contenant jetable en plastique, aluminium alimentaire, plaquette de médicament vide (« blisters » en anglais). En leur retirant leur caractère éphémère, elle les transforme en objets porteurs d'une sensibilité, d'un message ou d'une interrogation.

L'œuvre de Kwama, ***Blisters series - Sans titre n°5***, est le fruit de plusieurs mois d'expérimentation autour de la plaquette de médicament vide. Cette collecte s'inscrit dans une perspective de réemploi et de transformation des déchets. Mais la plaquette de médicament est d'abord un objet de sa vie intime, qui lui permet, lorsque la douleur survient, de « fonctionner ». C'est également l'aboutissement d'un intensif travail de recherche autour de la couleur, des formes abstraites, de l'assemblage et des liens qui peuvent être tissés entre peinture et sculpture.

[@kwama_frigaux](https://www.instagram.com/kwama_frigaux)



© Marilou Rouja Vandenbrouck (@marilourvdb)



Nadeshda Ermakova (@ermakovakoa)

Blisters series - Sans titre n°5, 2023

Blisters, peinture pour verre, agrafes,
190 x 86 cm

Rachel MARSIL

Née en 1995 en France et diplômée en design textile des Arts Décoratifs de Paris en 2021, **Rachel Marsil** approfondit l'auto-représentation et la poésie du quotidien où se croisent mémoire intime et rituels familiaux. Elle questionne la relation à l'autre à travers la notion d'exotisme, d'Autre ou d'appartenance.

De la peinture au textile, apparaissent des figures archétypales qui tendent vers l'autoportrait, des motifs récurrents comme le damier et des objets du quotidien dont les nattes mauritaniennes. Une dynamique de regard-regardant se crée pour les spectateur·ices.

Par mes yeux, je touchais le soleil évoque un instant suspendu où l'abondance saisonnière se déploie : une natte, deux mangues et la végétation filtrée par la lumière. Entre totems et étals, les fruits deviennent des symboles de transmission et de localité, s'équilibrant en figures abstraites sur des tapis en raphia brodé, interrogeant le lien entre l'artisanat, le territoire et la mémoire partagée.

[@rachel.marsil](https://www.instagram.com/rachel.marsil)



©Serge Niango



©Rachel Marsil

Par mes yeux je touchais le soleil, 2023

Mango Natta, raphia et plastique, The eye of the sun, raphia et plastique, Totems, bronze et bois
Dimensions variables

Lou MOTIN

Né·e en 1996, **Lou Motin** obtient son diplôme de DMA décor architectural en 2018 et son CAP Taille de pierre en 2019.

Spécialisé·e dans les sculptures et les installations, iel se définit comme « glaneur·euse urbain·e ». Iel récupère des débris de productions industrielles et suscite une réflexion politique et écologique par sa manière de les transformer. Iel invite les publics à se glisser dans la peau d'archéologues, de biologistes et même de botanistes qui découvrirait les restes de notre monde actuel. L'objectif : interroger notre impact sur l'environnement et les « dérives du Capita-locène ».

Fragments du GIEC - Tablette brisée est une installation composée d'une vitrine d'exposition rétroéclairée en bois, contenant des morceaux de béton gravé. C'est le 6ème rapport du GIEC de 2023, organisme intergouvernemental chargé d'évaluer l'évolution du climat, qui est donné à voir ici. Il dresse un bilan catastrophique de la situation climatique actuelle. En reprenant l'esthétique du vestige et en utilisant le système binaire, Lou Motin lui confère une dimension mystérieuse et spéculative face au caractère éphémère du numérique et à la complexité du langage. Iel questionne ainsi sa réception, sa lecture et sa transmission futures.

[@lou_motin](https://www.instagram.com/lou_motin)
linktr.ee/lou_motin



© Elsa Goudenege



© Lou Motin

Fragments du GIEC - Tablette brisée, 2024
Béton gravé et vitrine lumineuse en bois
46 x 31 x 11 cm



© Alexandra Babonneau

■ **Nicolas LAUGERO LASSERRE**

**Directeur de l'ICART
et co-fondateur du groupe Artflux
Président du jury**



© Luis Alejandro Cuéllar

■ **Sirine AMMAR**

**Co-fondatrice d'ATFU et artiste
plasticienne**



© Jérôme Mizar

■ **Alice AUDOUIN**

**Présidente fondatrice d'Art of
Change 21**

**UN JURY
PRESTIGIEUX**



© Marion Gronier

■ **Olivier CELIK**

Rédacteur en chef du magazine
d'art *L'Œil*



© Gurvann Touzé

■ **Chloë COLLIN**

Comissaire priseur, fondatrice de
la maison de ventes Saint Auction



© Mila Nijinsky

■ **Valentine COTTE**

Lauréate du prix du jury de l'édition
2024



© Maya Ines Touam

■ **Armelle DAKOUO**

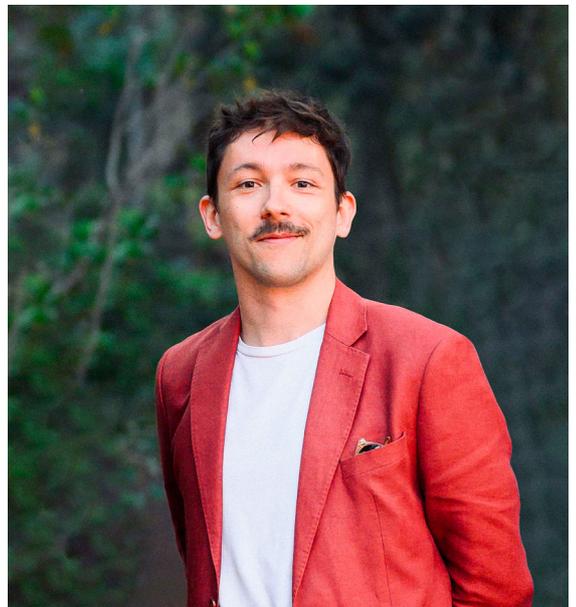
Directrice artistique et commissaire
d'exposition indépendante



© Pierre Tostain

■ **Yvannoé KRUGER**

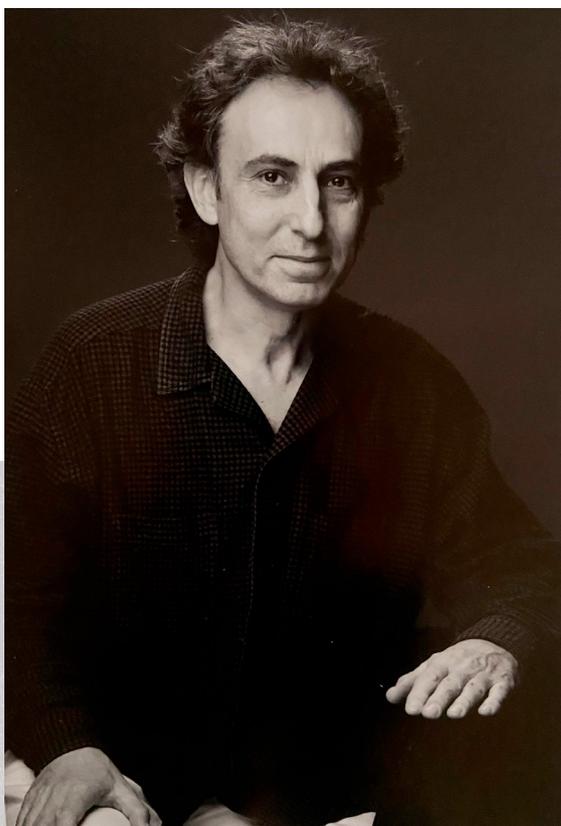
Directeur de Poush, directeur artistique pour Manifesto et commissaire d'exposition



© Jean Picon / Say Who

■ **Kévin LE SQUER**

Responsable des expositions et commissaire associé à la Fondation Carmignac



© Efet

■ **Jean-Marc QUITTARD**

Chargé de recherche Collections Contemporaines au Centre Pompidou



© Alexandre Isard

■ **Marine VAN SCHOONBEEK**

Directrice Générale et Co-fondatrice de Thanks For Nothing

LES LAUREATES 2024 ■

■ Prix du Jury : Valentine Cotte

On m'appelle Cotte de Maille interrogeait les thèmes du corps, de la blessure et de ses soins. Sa réflexion sur la fragilité et la résilience face aux violences et injustices subies par les femmes et les personnes sexisé·es a su toucher le jury.

En 2025, on l'a retrouvée à Reims le 9 janvier pour une performance au FRAC de Champagne-Ardenne. Fin mars, elle sera présente pour une exposition au salon de dessin contemporain Drawing Now avec la Galerie Suzanne Tarasiève. S'en suivra une résidence au Centre d'art Ergastule à Nancy pendant l'été, le tout ponctué d'autres projets d'édition entre Dresde et Strasbourg.



©Philipp Hänger, Kunsthalle

Prix du Public : Lucie Herlemont

Plébiscitée par les visiteurs, ***Les Cerfs ne pleurent pas*** explore les questions d'héritage culturel au travers d'un lexique onirique. Elle fait ainsi dialoguer et cohabiter dans sa pratique artistique diverses coutumes observées à travers le monde. Du 2 au 25 juin 2025, à l'occasion de la fermeture de l'ESAD de Valenciennes, elle exposera cette œuvre réalisée dans les ateliers de l'établissement.

Elle s'exportera également à l'île Rousse au printemps où sera montrée une rétrospective de son travail de recherche sur la mer, la montagne et le maquis Corse, fruit de plusieurs mois passés en Haute-Corse. Aidée par des locaux et des guides, elle tire de cette expérience un nouveau savoir sur la diversité de la faune et la flore.



© Lucie Herlemont

ORGANISATEURS·TRICES

■ ICART

Fondée en 1963, l'école **ICART** s'est implantée dans le monde des arts et de la culture comme l'école de référence. Grâce à une pédagogie plurielle et innovante faisant la part belle à l'action, au travail collaboratif, aux rencontres professionnelles et aux nouvelles technologies, l'ICART forme les managers culturels de demain à Paris, Bordeaux, Lyon, Lille et New-York. Appartenant au Groupe EDH, l'ICART est un établissement privé d'enseignement supérieur reconnu par le Ministère de la Culture, qui délivre des titres certifiés par l'État RNCP Niveau 6 (Bac+3) et 7 (Bac+5).

icart.fr

■ ARTISTIK REZO

Depuis plus de 20 ans, l'association **Artistik Rezo** permet à chacun·e d'accéder à la culture dans toute sa diversité :

Média : avec 200 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteur·ices le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes...

Club : créé en 2009, le Club compte aujourd'hui 6 000 membres qui profitent de plus de 1 000 sorties culturelles inédites par an : théâtre, cinéma, expos, concerts...

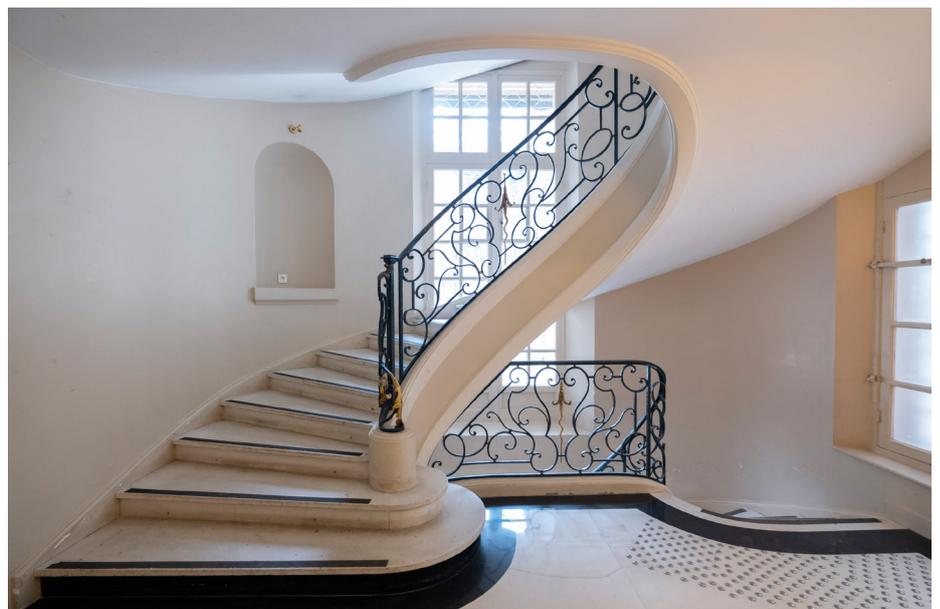
Galerie : depuis 2015, l'association s'est dotée d'une galerie consacrée à l'art urbain, représentant des artistes reconnu·es et émergent·es : Bault, Erell, Madame, MonkeyBird... Avec l'envie de rendre la culture accessible et de soutenir la création, plus de 30 solo shows ont été organisés depuis son ouverture, ainsi que de nombreux projets hors-les-murs.

artistikrezo.com

■ HÔTEL MONA BISMARCK

Ce luxueux hôtel particulier, construit en 1890, offrira aux finalistes une plateforme d'exposition empreinte d'histoire et d'élégance. Les visiteurs pourront ainsi profiter d'œuvres contemporaines tout en profitant d'une vue imprenable sur la Tour Eiffel et la Seine.

Ce lieu tient son nom de la comtesse **Mona Von Bismarck**, philanthrope et mécène américaine. C'est dans les années 1950 qu'elle s'installe à Paris au bras de son époux, Édouard Von Bismarck. Femme du monde, et des arts son cercle d'amis est grand. Artistes, écrivains ou encore grands couturiers, tous célèbrent son style et son élégance. À sa mort, en 1983, **The Mona Bismarck Foundation** (plus tard connue sous le nom de Mona Bismarck American Center) est créée grâce à sa succession. Entre expositions et résidences d'artistes, cette institution avait pour ambition d'offrir une programmation culturelle variée afin d'affirmer l'amitié franco-américaine. Une tradition artistique que la 17ème édition du Prix ICART Artistik Rezo propose de perpétuer.



L'ÉQUIPE

Un événement organisé par les étudiant-es de 5ème année de l'école ICART

■ PÔLE COORDINATION



Ophélie SIDER
Laure AVRIL
Alyssa PIERRE
Eugénie LECLERC
Antoine MARTIN CHARLOT

■ PÔLE TECHNIQUE



Emmanuelle BOUCHER
Lucile STAEHLE
Hélène DUCROUX
Perrine TRANNOY
Gaïa VON MEISTER
Cosme BAUDESSON
Léandre ATDJIAN
Manon PINART

■ PÔLE ARTISTIQUE



Barbara MONDELLO
Iris SAINDON
Rose PETIT
Elisa BOISSON
Louise PEISSEL
Lucie DIETRICH
Anouk THEVENIN
Lucie NOËL

■ PÔLE JURY



Nancy KARAM
Clara NARBÉY
Anne-Victoire BROSSEAU
Louise EDME
Judith LE COZ

■ PÔLE COMMUNICATION



Kaitlin FROSCHL
Sibylle VIART
Maï WEISSBERG
Lina AZZOUZ
Aubin SCAPULA
Maïa RINCKENBERGER
Antoine MARTIN CHARLOT
Agathe SIMONETTA ET BAUDRY
Laure AVRIL
Léana ENJALBERT
Zoé MAHIEU
Greta SILVIA GRASSO

■ PÔLE PRODUCTION



Noé BRABANT
Victoria-Léa DELDICQUE
Mathilde MALLEVILLE
Marie SURRE-GALY
Nolwenn MALLET
Félicie DERMARKARIAN
Fiona DESAMBLANC-MERCHADIER
Alessia DE MILITO

■ PÔLE RSO



Hélène DUCROUX
Nancy KARAM
Lina AZZOUZ
Marie SURRE-GALY
Iris SAINDON
Eugénie LECLERC

Notre équipe peut compter sur le soutien
de précieux partenaires.

CHAMPAGNE
EDOUARD MARTIN
Depuis 1929



jour férié.
LES BEAUX JOURS DU PUZZLE

LILLET[®]
Maison fondée en 1872

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

FLUCTUART
CENTRE D'ART URBAIN

 **artempo**

LE GÉANT
DES BEAUX-ARTS 

■ MÉDIAS

ARTS

L'ŒIL

**Le Journal
des Arts**

PARTENAIRES

Toutes les prestations sont gratuites sur réservation

Horaires

Lundi 17 mars : 16h-21H

- Visite presse : 16h30-18h30
- Ouverture au public : 18h-20h
- Table ronde : 18h-20h *sur réservation*

“Corps déviants, normes éternelles ?

Questionner les codes et les structures sociales” avec :

- **Lucas Aloyse Fritz**, enseignant-chercheur spécialisé en théorie de l’information, de la communication et de la sociologie, travaillant sur la neurodiversité et les mouvements sociaux liés aux différences neurologiques
- **Viktoria Petroff**, photographe autodidacte et étudiante en cinéma d’animation 3D, explore un univers entre rêve et réalité, marqué par la narcolepsie, et met en lumière la force des femmes de couleur à travers ses images.
- **Elijah Djaé**, étudiant·e en sociologie, collagiste et blogueur·euse, lie antivalidisme et antiracisme dans ses réflexions et son art. Iel se définit comme handi·e-foi noir·e.

Mardi 18 mars : 12h-22h

- Atelier médiation scolaire : 9h-11h30
- Visites de l’exposition libre : 12h-17h
- Visites guidées : 15h et 16h
- Remise du Prix du Jury et Prix du Public : 20h30

Se rendre à l’Hôtel Mona Bismarck :

34, av. de New York 75016 Paris

Mobilités :

Ligne 9 – Iéna, Trocadéro et Alma Marceau
RER C – Pont de l’Alma

Plus d’infos

www.prixicartartistikrezo.com
contact.piar25@gmail.com

[Kit presse](#)

CONTACT

-  [prix.icartartistikrezo](https://www.soundcloud.com/prix-icart-artistikrezo)
-  [Prix ICART Artistik Rezo](https://www.linkedin.com/company/prix-icart-artistikrezo)
-  [Prix ICART Artistik Rezo](https://www.facebook.com/prix-icart-artistikrezo)
-  [@prixicartartistikrezo](https://www.instagram.com/prixicartartistikrezo)